

Pays Basque

SACHEZ-LE

Pas de record sans chute

Ce week-end, à Sainte-Engrâce, les funambules ne sont pas parvenus à parcourir les 230 m de La Verna d'une seule traite. Le meilleur ayant chuté à quatre reprises avant de toucher au but. Le record de distance en slackline a néanmoins été établi. Ils reviendront peut-être à l'automne.



PHOTO PIERRE-ALEX BARCOIS/IDE

Chaque mardi tout sur l'immo dans votre quotidien

63-468-880 - RIP

ETA : SON HISTOIRE EN PHOTOS

Visages de l'ombre

Les éditions Txalaparta retracent les premières années de l'organisation armée

PANTXIKA DELOBEL
p.delobel@sudouest.fr

Ils sont presque tous réunis autour d'une table de noces, recouverte de bouteilles et de petits fours. Quatre des cinq fondateurs d'ETA - Julen Madariaga, Eneko Irigarai, José Luis Álvarez Enparantza « Txillardegui » et José Maria Benito del Valle - posent en costume cravate, un verre à la main. Une bande de jeunes étudiants aux allures d'intellectuels. La photo date des années 1950 ou 1960. Ce document, pour le moins insolite, est l'une des innombrables archives compilées dans le livre « ETA. L'histoire en images », aux éditions navarraises Txalaparta (1). Un remarquable ouvrage qui s'arrête sur l'une des périodes les plus sombres du Pays basque : 1951-1978.

L'album commence huit ans avant la naissance de l'organisation séparatiste (elle sera créée en 1959), terrible héritage d'une révolte largement partagée contre le régime franquiste. Il s'achève quelques années après la mort du dictateur (1975). En 1978, la Constitution espagnole entre à peine en vigueur et « Argala », un dirigeant emblématique d'ETA, est assassiné à Anglet, victime d'une bombe placée sous sa voiture.

Noir et blanc

« C'est cette année-là que je suis né », commente l'éditeur Mikel Soto, 37 ans, désignant la dernière page du livre. « J'ai étudié l'histoire mais, parfois, j'ai l'impression de ne rien savoir de cette époque, des origines du conflit basque. C'est pourtant l'histoire de mon pays, et donc la mienne en quelque sorte. »

Txalaparta - deuxième maison d'édition la plus importante du Pays basque après Elkar - a rassemblé



Mikel Soto montre une photo d'Henri Cartier-Bresson lors du procès de Burgos, en décembre 1970. Une poignée d'etarras furent condamnés à mort, puis graciés par le général Franco. PHOTO PX.D.

dans ce livre les premières éditions de « Zutik », la revue interne d'ETA, aux unes dessinées à la main. Des carnets de liaison destinés aux clandestins sont aussi publiés. Des textes conservés, pour la plupart, au monastère bénédictin de Lazkao, en Guipúzcoa.

Mais ce qui attire l'œil, avant tout, ce sont ces centaines de photos de presse en noir et blanc. « Onze photographes signent ce livre », précise Mikel Soto. Parmi eux, quelques professionnels du nord de la Bidassoa, comme Philippe Etcheverry ou l'ancien reporter de « Sud Ouest », Daniel Velez. D'autres clichés s'avèrent plus intimes.

« Nous ne sommes pas les premiers à réaliser un livre de photos sur ce sujet, mais notre idée était de

« L'idée était de raconter la première génération d'ETA. Montrer les visages derrière les actions »

raconter la première génération d'ETA. Tout en replaçant les faits dans le contexte extrêmement tendu de l'époque, nous voulions montrer les visages derrière les actions », dit-il.

Vie en clandestinité

Ces traits-là appartiennent souvent à la jeunesse. Dans la cour d'une prison à Soria (Castille-et-León), deux détenus d'une trentaine d'années

tiennent leurs enfants sur les genoux. Larges sourires pour la photo. Celle-ci remonte à 1963. Page suivante, autres clichés, autres pénitenciers.

L'administration espagnole ne disperse pas encore les prisonniers basques du nord au sud de la Péninsule.

« Ces photos, comme celles qui illustrent la vie en clandestinité, sont très personnelles, reprend Mikel Soto. Les familles de militants nous les ont confiées. Comme un témoignage de ce que fut leur quotidien. »

(1) « ETA. Historia irudietan. 1951-1978 », de Ricardo Zabalza, aux éditions Txalaparta (245 p., 45 euros). Les textes existent en deux versions, basque et espagnole.

Manifestation pour les détenus à Bilbao

Hier, des milliers de personnes ont manifesté dans les rues de Bilbao pour demander le rapprochement des prisonniers d'ETA, qui purgent des peines en Espagne et en France. En tête du cortège, d'anciens prisonniers de l'organisation terroriste et Arnaldo Otegi, figure de l'indépendantisme basque, sorti de prison en mars, candidat déclaré aux élections régionales espagnoles de fin d'année.

Les motards en colère à Pau

Ils étaient entre 800 et 1 000 à manifester à Pau, ce samedi. Les Motards en colère pestent contre le contrôle technique obligatoire des deux-roues à la revente. Comme dans de nombreux départements de France, il y avait au moins une mobilisation. Dans les Pyrénées-Atlantiques, elle s'est déroulée dans la préfecture. Samedi matin, sur le parking du Zénith, les motards ont enfourché leurs engins pour dire, dans un bruit de tonnerre, tout le mal qu'ils pensaient de cette mesure, avant de rallier trois centres de contrôle technique de la ville.

« Nous ne sommes pas contre les choses nouvelles mais, à l'intérieur du Pays basque, nous pensions être préservés de la pression des grands groupes »

Michel Goicoechea, à propos du Leclerc (pages 12-13).



Sud Ouest et ses magazines



Accès numérique à l'Édition Abonnés sur le web, tablette et mobile*

ABONNEMENT

OFFRE INTEGRALE "DECOUVERTE"

-28 %

Soit 24,90 € / mois au lieu de 34,80 €
Réservée à nos nouveaux abonnés

Abonnez-vous !
www.sudouest.fr



Offre réservée à tout nouvel abonné ou non abonné à Sud Ouest depuis + de 6 mois. Offre valable 12 mois. Mise en service soit par portage (si domicile situé dans une zone où une habitation accessible, à notre porteur), soit par La Poste. Conformément à la loi "Informatique et Libertés" du 3 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Veuillez envoyer vos demandes sur site sudouest.fr. Réservez nos abonnés particuliers.